

CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008)

Lisztéen de grande classe (il a fait paraître un ouvrage sur le compositeur hongrois comme écrivain en 2011), pédagogue recherché, le pianiste italien multi récompensé Michele Campanella élargit encore son champs de recherche dans ce nouvel opus. Adeptes des lectures maîtrisées entre haute technicité et profondeur, sobriété et poésie, l'excellent pianiste retrouve pour le label [Odradek](#), une partenaire particulièrement choisie avec laquelle il cultive des affinités créatives comme ce nouveau double album le démontre : Michele Campanella réalise en complicité avec Monica Leone (son épouse à la ville) tout un cycle de pièces pour piano à quatre mains de Schubert (1797 – 1828).

Le corpus pianistique ainsi sélectionné est relativement peu exploré, pourtant d'une grande richesse poétique et expressive.



Les deux interprètes regroupent les pièces les plus significatives de l'écriture Schubertienne, dévoilant aussi l'évolution stylistique de la Fantaisie D9 de 1811... à la Fantaisie D940 de 1828 (année de sa mort). Un intervalle durant lequel l'imagination et la conception musicale de Schubert traverse de multiples jalons, alliant charme, gravité voire

introspection vertigineuse. En dépit de la fugacité de son existence terrestre, Schubert laisse en héritage, un catalogue musical d'une vérité personnelle souvent bouleversante.

La vitalité du jeu à 4 mains (et 2 pianos pour les « 6 Grandes Marches » D819) souligne combien dans la diversité des caractères et des rythmes, l'œuvre de Schubert est plurielle mais d'une étonnante cohérence poétique.

Aux Variations sur un thème original D813 (1824) associant mélodies élégantes et motricité dansante, répondent les quatre Polonaises D599 et le Deutscher und Ländler D618 qui regorgent d'idées musicales entre bonhomie et insouciance...

Originellement écrite pour l'orgue, la fugue en mi mineur D952, transcrite à quatre mains, date également de 1828. Elle

souligne la dernière manière d'un Schubert rattrapé par la maladie.

Au centre de l'approche, ample et très contrastée, avec ses reprises évolutives aux modulations d'une rare subtilité, la Fantaisie en fa mineur D940 est une pièce majeure qui exige imaginaire, fluidité, intensité. Grande finesse aussi dans la réalisation de chaque reprise... Les deux pianistes Michele Campanella et Monica Leone en expriment toute l'énergie de transformation et l'intériorité parfois douloureuse, jusqu'à sa conclusion tragique, où la reprise du motif musical conclut le cycle comme une ultime expérience intime et nostalgique.

« *C'est l'une des œuvres les plus importantes de 1828, année où Schubert atteint les sommets de la musique* », précise Michele Campanella. Le compositeur y délivre un message personnel, autobiographique, d'une sombre et impérieuse sincérité. Double cd événement. Michele Campanella et Monica Leone se produisent ensemble depuis de nombreuses années, dans un répertoire allant de Bach à

Bartók. L'alchimie de leur duo pianistique se dévoile avec éclat dans ce nouveau programme discographique en 2 cd, réunissant donc 9 pièces et cycles parmi les plus personnels de Franz Schubert. Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS.COM





CD événement annonce. INSIEME: Schubert 4 hands piano music. Monica Leone, Michele Campanella, pianos (1 cd Odradek, 2008) – ODRCD469 -UPC : 810042704695 – parution fin avril 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur italien Odradek records :

<https://odradek-records.com/release/michele-campanella-monica-leone-insieme-schubert-4-hands-piano-music/>

CRITIQUE,

concert.

**STRASBOURG, Palais de la
Musique et des Congrès, le 23
mai 2025. MAHLER : 2ème
Symphonie (dite
« Résurrection »). Valentina
Farcas (soprano), Anna
Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz
Shokhakov (direction)**

Ce vendredi 23 mai 2025 restera gravé dans les
mémoires des mélomanes strasbourgeois ! Sous la
direction électrisante d'Aziz Shokhakov,
l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg a offert
une interprétation grandiose de la monumentale
Deuxième Symphonie (dite « *Résurrection* ») de
Gustav Mahler au Palais de la Musique et des
Congrès. Une performance où chaque note, chaque
silence, chaque frémissement orchestral a vibré
d'une intensité quasi mystique, portée par les
solistes Valentina Farcas (soprano) et Anna
Kissjudit (mezzo-soprano), ainsi que par les
Chœurs réunis de l'Opéra National du Rhin et du
Chœur Philharmonique de Strasbourg.

Le chef Ouzbèque **Aziz Shokhakov** a pu confirmer son statut de
magicien des partitions colossales. Connu pour sa précision
chirurgicale et son énergie contagieuse, il a sculpté les cinq

mouvements de la *Symphonie* avec une maîtrise rare. Son approche, alliant rigueur des répétitions et spontanéité sur scène, a permis à l'orchestre de déployer une palette sonore allant des murmures les plus délicats aux fracas apocalyptiques. Les cuivres, d'une puissance héroïque, dialoguaient avec les cordes enveloppantes, tandis que les bois apportaient une poésie troublante, notamment dans le troisième mouvement (« *In ruhig fließender Bewegung* »), où les *sol*i de hautbois et de clarinette ont évoqué une nostalgie spectralement belle.

L'entrée de **Valentina Farcas** dans l'« *Urlicht* » (quatrième mouvement) a suspendu le temps. Sa voix cristalline, d'une pureté angélique, a apporté une lumière surnaturelle, contrastant avec la profondeur chaude et envoûtante de **Anna Kissjudit**, dont le timbre semblait émerger des abîmes pour appeler à la rédemption. Le *Finale* (« *Im Tempo des Scherzos* »), avec l'explosion des chœurs, a été un moment d'extase collective. Les **Chœurs de l'Opéra National du Rhin** et le **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, préparés par **Hendrik Haas**, ont déployé une puissance tellurique, murmurant les textes de Klopstock et Mahler avec une ferveur quasi religieuse avant de culminer dans un « *Aufersteh'n* » (« Résurrection ») à couper le souffle. La **Salle Érasme**, réputée pour son acoustique claire et puissante, a magnifié l'œuvre. Les nuances les plus subtiles – un *pizzicato* des contrebasses, un frisson de harpe – résonnaient avec une netteté prodigieuse, tandis que les *climax* orchestraux, comme la fanfare finale, embrasaient l'espace d'une vibration cosmique. Le public, subjugué, a retenu son souffle pendant les silences tendus avant d'éclater en ovations interminables !...

Dans un entretien récent, Shokhakov confiait son amour pour Mahler, soulignant la « *dimension philosophique* » de sa musique. Cette affinité s'est traduite par une lecture à la fois architecturale et émotionnelle de la partition. Le

premier mouvement (*Allegro maestoso*), funèbre et tourmenté, gagnait en tension dramatique grâce à des contrastes dynamiques audacieux. Le deuxième mouvement (*Andante moderato*), souvent interprété comme une évasion lyrique, prenait ici des accents dansants, presque ironiques, rappelant que Shokhakov est aussi un virtuose de Stravinsky.

Cette exécution n'était pas qu'un concert – c'était un voyage métaphysique. Entre les frémissements initiaux de la mort et l'éclat triomphal de la renaissance, Shokhakov et ses musiciens ont transcendé la partition pour toucher à l'universel. Les solistes, les chœurs et l'orchestre, unis dans une même ferveur, ont offert une expérience qui, à l'image de l'œuvre elle-même, oscillait entre désespoir terrestre et espérance céleste.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakov (direction). Crédit photographique © Grégory Massat

approfondir

LIRE aussi nos critiques des CD enregistré par Aziz Shokhakov et l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakov-1-cd-warner->

[classics-2022/](#)

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible... le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés

[CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakov \(1 CD Warner classics, 2022\).](#)

**ORCHESTRE NATIONAL DE LYON.
Les 6 et 7 juin 2025 : BIZET
: L'Arlésienne. RESPIGHI :
Les Fêtes romaines. ONL,
Laurent Zufferey (direction)**

Juin 2025 marque déjà les deux saisons où

Laurent Zufferey a agi comme chef assistant de l'Orchestre national de Lyon. Au près de Nikolaj Szeps-Znaider, le jeune maestro réalise l'indispensable travail de l'ombre. Le voici au premier plan, sur le podium si convoité, dans un programme de pleine lumière, ensoleillé, au diapason d'une énergie continue vécue, en partage avec les instrumentistes de l'Orchestre National de Lyon...

Feux scintillants et lumière, couleurs et chaleurs, mais aussi festival de rythmes dansants : voilà l'intention et le caractère d'un programme prometteur avant le début officiel de l'été. Le jeune chef prometteur **Laurent Zufferey** célèbre ainsi le soleil de l'Italie et plus précisément celui de Rome. En quatre mouvements, « **Feste romane** » / Fêtes romaines (lire ci après notre présentation de l'œuvre) de **Ottorino Respighi** résument l'histoire de la cité chrétienne, les jeux du cirque, le cruel combat des gladiateurs, les plaintes des martyrs dévorés par les félins féroces, les pèlerinages, les réjouissances dans la campagne, les rencontres amoureuses au son d'une mandoline, la joyeuse animation, Piazza Navona. C'est aussi le soleil de l'Espagne avant que la nuit ne tombe, moment suspendu entre chien et loup, que **Debussy** dans **Iberia** emprunte comme une marche musical : «Par les rues et par les chemins» avant d'exprimer tous les «Parfums de la nuit», et nous réveiller au « Matin d'un jour de fête ». C'est enfin le soleil de Provence enfin, sur les pas de

L'Arlésienne. Le pays des santons inspire **Bizet** qui se souvient de la chanson *De bon matin j'ai rencontré le train*, dont il déduit sa «Farandole», brillante, enivrée, d'une énergie exaltée. Du soleil et des caractères contrastés souvent irrésistibles font ici à Lyon, un programme qui révèle toutes les nuances de la grande forge orchestrale. Concert événement.

Auditorium de Lyon – Grande Salle

vendredi 6 juin 2025, 20h

samedi 7 juin 2025, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LYON :

[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/
arlesienne-fetes-romaines](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/arlesienne-fetes-romaines)

Durée : 1h10 sans entracte

Une présentation des œuvres au programme est disponible en
ligne quelques jours avant le concert.

programme

Georges Bizet : *L'Arlésienne*

Prélude de la suite 1 – Menuet de la suite 1,
Intermezzo de la suite 2 – Farandole de la suite 2

18 min

Claude Debussy : Iberia

20 min

Ottorino Respighi : Feste romane

24 min

Fêtes romaines d'Ottorino Respighi

La partition des *Feste Romane* de Ottorino Respighi, qui fait partie de sa trilogie romaine (avec *Fontane di Roma* et *Pini di Roma*), mérite amplement d'être davantage jouée au concert par les orchestres dignes de ce nom ; **Arturo Toscanini** en assure **la création à New York le 21 fév 1929** ; composée en 1928, l'œuvre est emblématique de l'écriture de Respighi, elle est remarquable pour plusieurs raisons :



1. ORCHESTRATION RAFFINÉE : Respighi, qui a recueilli l'enseignement et les conseils entre autres du bouillonnant Rimsky-Korsakov (à Saint-Petersbourg) et se montre curieux de la chatoyance debussyste, utilise une grande variété d'instruments pour créer des textures sonores riches et évocatrices. Cela inclut des instruments moins courants comme le buccin, le glockenspiel, et même des cloches et des sirènes. Ainsi le 2^e épisode « Giubileo » / Jubilé qui transporte dans la fièvre fervente des pèlerins, alors acteurs majeurs de la Rome impériale et christianisée.

2. RICHE PROGRAMME NARRATIF : Chacun des 4 mouvements des **Feste Romane** dépeint une scène ou une fête romaine spécifique. Par exemple, le premier mouvement, **Circenses**, évoque les jeux du cirque romain avec des fanfares éclatantes et des rythmes dynamiques. Le dernier mouvement, **La Befana**, évoque la fête de l'Épiphanie, Piazza Navone, dans une orgie de couleurs, des rythmes, d'accents impétueux et dramatiques.

3. FOLKLORE ET HISTOIRE de ROME : Respighi incorpore des mélodies et des rythmes inspirés de la musique folklorique italienne et des traditions historiques romaines. Cela donne à l'œuvre une grande authenticité et une profondeur culturelle.

4. CONSTRUCTION : L'œuvre est structurée de manière à créer un voyage sonore à travers les différentes fêtes et célébrations romaines. Les contrastes dynamiques et les changements de tempo ajoutent à l'excitation et à la variété de la partition.

5. AUDACES HARMONIQUES : Respighi utilise des harmonies riches et des rythmes complexes pour créer une musique qui est à la fois accessible et sophistiquée. Cela inclut l'utilisation de

polyrythmies et de polytonalités pour enrichir la complexité et l'intérêt du cycle entier.

Feste Romane célèbre la grandeur et la vitalité de Rome à travers une musique richement texturée et très évocatrice. Un régal et un défi pour l'orchestre.

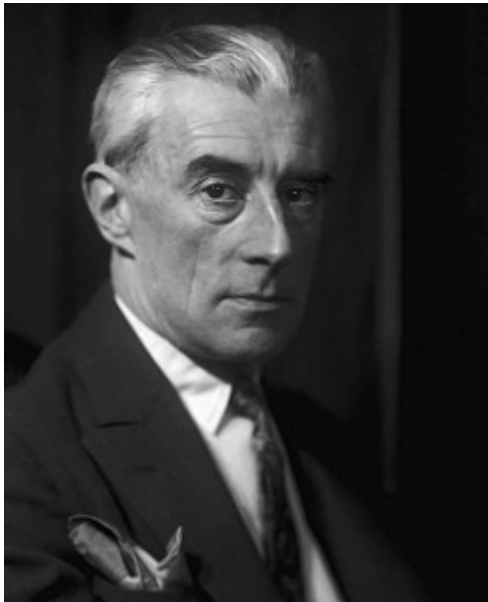
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 4, 5, 6 juin 2025.
Richard STRAUSS (Suite du
Chevalier à la rose),
MOUSSORGSKI (Tableaux d'une
exposition), MOZART :
Concerto pour flûte et harpe...
David Reiland, direction

SUITE DE LA SAISON 2024 – 2025 de l'ON
LILLE / Orchestre National de Lille –

nouvelle apothéose orchestrale pour le printemps... Au programme : R. Strauss, Mozart, Moussorgski. Richard Strauss n'a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XX^e siècle, le plus grands symphoniste européen, l'égal dans le genre orchestral d'un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel... c'est dire. En lui s'incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s'impose aussi au début du nouveau siècle, dans l'écriture lyrique où il réforme en profondeur l'expressionnisme musical, en particulier avec *Salomé* (1905) et *Elektra* (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl. Mais le compositeur allemand s'inscrit dans la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valse tirée des actes II et III de son opéra « *Le Chevalier à la rose* » (1911), suite

purement orchestrale conçue en 1944.

Les musiciens de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE poursuivent le programme avec le non moins subtile **Concerto pour flûte et harpe de Mozart** (solistes : **Clément Dufour** et **Anne Le Roy Petit**, instrumentistes de l'orchestre). A l'écoute de ce sommet de musique concertante, d'un style (c'est à dire d'une élégance toute française), il reste difficile de croire que l'auteur ne supportait pas la flûte... comme sa lettre à son père de 1778 en atteste.



Les emblématiques **Tableaux d'une Exposition de Moussorgski** (1874) emportent tout autant l'adhésion tant la force suggestive des rythmes et accents égale la raffinement de l'orchestration sertie, ciselée par **Maurice Ravel** qui en avait mesuré ainsi en 1922, le potentiel et le charme absolus (le saxophone dans « Il vecchio castello »). La diversité exubérante parfois délirante des tableaux ainsi évoqués (« Gnomus », le nain bondissant / le ballet des poussins dans leurs coques / la maison de la sorcière Baba-Yaga sur des pattes de poule...) s'articule autour d'une ritournelle jouée à plusieurs reprises et à chaque fois dans une orchestration différente (génial Ravel) : elle est lancée en premier par les trois trompettes puis reprise aussitôt par tout l'orchestre ; la mélodie enfantine porte le nom de « Promenade » car dans l'imaginaire de Modeste Moussorgski, ces quelques notes, ainsi énoncées 4 fois, évoquent les déambulations d'un promeneur qui aurait visité ainsi, en 1874 à Saint-Pétersbourg, une exposition de tableaux de son ami le peintre et architecte Viktor Hartmann

(l'œuvre est donc un « tombeau musical », l'hommage respectueux et admiratif d'un compositeur de génie à un pair. Les Tableaux de Moussorgski terminent comme une apothéose ce concert plein de souffle et de couleurs, grâce à la direction toujours nuancé, réfléchi, du chef belge David Reiland (qui est aussi un mozartien remarqué). Photo : Maurice Ravel DR

Concert symphonique – Strauss, Mozart & Moussorgski
2 représentations à LILLE
Mercredi 4 & jeudi 5 juin 2025 – 20h
Lille, Théâtre Sébastopol



LILLE, Théâtre Sébastopol, les 4 et 5 juin 2025
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/strauss-mozart-moussorgski>

repris
Vendredi 6 juin 2025 – 20h
Boulogne-sur-Mer, L'Embarcadère
Réservations :

<https://embarcadere-bouloonnais.fr/information/agenda/orchestre-national-de-lille-1>

programme

Richard Strauss (1864-1949)

Le Chevalier à la rose : Suite de valse n°1 (1944) – 12’

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour flûte et harpe en do majeur K.299 (1778) – 30’

1. Allegro

2. Andantino

3. Rondo : Allegro

ENTRACTE

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d’une Exposition (1874, orchestré en 1922 par Maurice Ravel) – 40’

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE

David Reiland, direction

Clément Dufour, Flûte

Anne Le Roy Petit, Harpe

Amanda Favier, Violon solo

CONSULTEZ LE PROGRAMME DU CONCERT :

<https://administration.onlille.com/wp-content/uploads/Strauss-Mozart-Moussorgski.pdf>

BILLETTERIE – RESERVATIONS :

10 place Mendès France – BP 70119 – 59027 Lille cedex

+33(0)3 20 12 82 40

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Ven 23, sam 24,
dim 25 mai 2025. Violon et
romantisme : SCHUBERT,
BRAHMS... Deborah Nemtanu
(violon), Marius Stieghorst
(direction**

**Grands vertiges symphoniques et
virtuosité concertante à Orléans grâce à
l'engagement de l'Orchestre Symphonique
d'Orléans sous la direction de son chef
attitré, Marius Stieghorst. Au programme,**

Schubert et Brahms, deux visages du grand romantisme germanique : celui spectaculaire et puissant de Schubert, digne successeur de Beethoven ; puis virtuosité passionnée et introspective de Brahms, avec invitée de marque, la violoniste Deborah Nemtanu, premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris depuis 2005.

Entre une symphonie "tragique" et un concerto virtuose et très mélodique, le programme célèbre le romantisme. Schubert a choisi une tonalité mineure pour exprimer ses sentiments profonds et tragiques à travers une orchestration aussi puissante que scintillante et détaillée. C'est d'ailleurs Brahms qui dirigea la première version complète en 1884.

Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par **Brahms** pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres. Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution. Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire

allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une oeuvre de référence qui dévoile les maitres actuels de l'archet.

ORLÉANS, Théâtre d'Orléans, salle Barrault
vendredi 23 mai 2025 – 20h30
samedi 24 mai 2025 – 20h30
dimanche 25 mai 2025 – 16h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/violon-et-romantisme>
/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : Marius Stieghorst
Soliste : Déborah Nemtanu

PÄRT : Festina Lente
SCHUBERT : Symphonie n°4
BRAHMS : Concerto pour violon

Durée : 1h30

Schubert, jusqu'à la 3ème Symphonie, revisite Haydn et Mozart.
Avec la Quatrième, qu'il baptise « tragique », peut-être en

raison du pessimisme qui le traverse alors (la partition est terminée en 1816), le musicien fixe l'exemple Beethovénien, en particulier la Cinquième, dans le choix tout d'abord de la tonalité d'ut mineur. Le tragique dont il est question, ne résiste pas à l'envie d'ampleur comme l'attestent dans les couleurs imaginées par Schubert, pas moins de quatre cors.

Agé de 19 ans, le jeune compositeur affirme un tempérament personnel, singulier et divers, malgré les critiques émises sur les défauts (lourdeurs superfétatoires) des deux derniers mouvements. La partition est créée sous la direction de Riccius à Leipzig.

Les quatre mouvements

Dans l'Adagio molto puis allegro vivace, en guise de premier mouvement, Schubert évoque un chant funèbre et profond (teinté par le souvenir des musiques maçonniques de Mozart) que rompt le rythme haletant et finalement triomphant de l'allegro vivace.

L'andante développe ce climat proprement Schubertien : un murmure affectueux qui parle en climats réservés et intérieurs, presque secret. Les bois portent les lignes mélodiques sur un tapis de cordes.

Le menuetto-allegro vivace marque par son entêtement rythmique, d'où toute noirceur est absente. L'allegro final, en ut mineur, affirme après la réexposition de la fébrilité initiale (premier mouvement), la volonté d'en sortir et rayonne dans une conclusion enfin lumineuse (affirmation de la tonalité d'ut).

Durée indicative – Environ 30 mn.

LIRE aussi notre **Présentation de la saison 2024-2025 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :**

<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-nouvelle-saison-2024-2025-marius-stieghorst-direction-musicale-symphonies-n4-de-bruckner-et-de-schubert-la-boite-de-pandore-de-julien-joubert-win/>

Pour sa nouvelle saison symphonique 2024 – 2025, l'Orchestre

Symphonique d'Orléans (OSO), l'une des phalanges les plus anciennes de l'Hexagone, fondée en 1921 (!), entend prolonger la pleine réussite de la saison passée... laquelle a séduit et fidéliser pas moins de... 13 000 spectateurs ! Un record qui montre combien à Orléans, et dans le territoire orléanais, l'attrait du spectacle vivant et les vertiges symphoniques promis

par un orchestre impliqué se révèlent au plus haut niveau au sein de l'offre culturelle. Chaque saison l'OSO propose une douzaine de concerts, traversant les répertoires et les écritures, dans des formats variés : orchestre seul, avec un soliste, avec chœur (avec la coopération régulière des effectifs du Conservatoire d'Orléans), sans omettre les actions de médiation sur le territoire ou les concerts de musique de chambre à Orléans même...



CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16... (1 cd DECCA classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans douleur de deux Sonates (entre autres), à une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant...

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.

Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu

intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doux.

Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2^e mouvement) : crépitements et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée... dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.

Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2^e thème, lui aussi de pur enivrement et pensée, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un jaillissement primitif qui d'ailleurs rappelle les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure... dévoilement sans fard d'un flux qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien...

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionne la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3^e mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante, finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.

Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et la **Ballade** opus 23 (qui lui

succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et les **deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescence (16).



Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16... (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA :

<https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd>

tracklisting

- 1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento**
 - 2 II. Scherzo – Più lento**
 - 3 III. Marche funèbre. Lento**
 - 4 IV. Finale. Presto**
 - 5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57**
 - 6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23**
 - 7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1**
 - 8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2**
 - 9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso**
 - 10 II. Scherzo. Molto vivace**
 - 11 III. Largo**
 - 12 IV. Finale. Presto non tanto**
-

**PARIS, Musée Jacquemart-
André. 5ème édition du
CLASSICAL BRIDGE
International Music Festival
: les 23, 24, 25 juin 2025.
Klara MIN. Augustin Dumay,
Miguel da Silva, Edgar
Moreau,, Jean-Frédéric
Neuburger, Vladimir Spivakov,
Hélène Mercier...**

**Le Musée Jacquemart-André à Paris,
accueille au début de chaque été, un
nouveau rendez-vous artistique, où la
musique classique est un puissant levier
pour favoriser les dialogues
interculturels : le Festival
international CLASSICAL BRIDGE.**

La musique de chambre au plus niveau



Après avoir conquis New York, Bordeaux et Séoul, le **Classical Bridge International Music Festival** fondé par la pianiste sud coréenne **KLARA MIN**, s'installe à Paris pour sa 5ème édition, **du 23 au 25 juin 2025**. Porté par le New York Concert Artists & Associates (NYCA), le festival investit le cadre prestigieux du Musée Jacquemart-André. Il réunira au cours de trois soirées exceptionnelles des musiciens de renommée internationale. Paris, capitale emblématique des échanges internationaux, marque une nouvelle étape pour le rayonnement du Classical Bridge International Music Festival. Klara Min conforte ainsi un projet déterminant par son humanisme et son engagement fraternel au delà des frontières et des nationalités. Photo : Klara MIN ©Marco Borggreve.

*Le Classical Bridge est bien plus qu'une série de concerts. C'est une rencontre rare, où des artistes de renommée internationale et des personnalités venues d'horizons variés se retrouvent **autour de la musique de chambre**, source puissante d'inspiration, d'émotion et de liens entre l'Asie, les États-Unis, la France – et au-delà »* déclare **Klara MIN**, fondatrice et directrice artistique du festival. Il s'agit dans chaque ville étape, d'aborder chefs-d'œuvre classiques et créations contemporaines, afin que la musique classique vive et qu'elle communique et partage sa magie, auprès d'un large

public, dans des lieux emblématiques chargés d'histoire.

Un festival à part, qui célèbre la magie de la musique, comme langage universel

Le Classical Bridge s'affranchit des formats traditionnels et propose une expérience musicale singulière, à la fois intime, exigeante, engagée, curieuse, résolument contemporaine. À travers une programmation soigneusement élaborée, le festival entend créer des passerelles entre l'art, les cultures, les générations ; et particulièrement favoriser le dialogue entre artistes et invités, venus du monde entier.

**Festival International de Musique
“ Classical Bridge ”
du lundi 23 au mercredi 25 juin 2025
Musée Jacquemart-André, Paris
PIANO & MUSIQUE DE CHAMBRE**

RÉSERVEZ VOS PLACES, TOUTES LES INFOS sur le site du Festival
international MUSICAL BRIDGE :
<https://mailchi.mp/9f30a653c5fe/festival-international-classic>

Sous la direction artistique de Klara Min, l'édition 2025 met à l'honneur la diversité des parcours et des expressions musicales. Elle invite notamment les violonistes Augustin Dumay et Alissa Margulis, l'altiste Miguel da Silva, le violoncelliste Edgar Moreau, les pianistes Jean-Frédéric Neuburger, Reed Tetzloff, Klara Min, ainsi que le duo exceptionnel formé par la pianiste Hélène Mercier et Vladimir Spivakov (violoniste, pianiste et chef). Ensemble, ces artistes parmi les plus inspirants de la scène internationale offrent 3 concerts inédits, autour d'un répertoire allant de Mendelssohn à Pärt, en passant par Ravel, Fauré, Bach, Brahms, et Franck.



5e édition à Paris

festival international de musique
CLASSICAL BRIDGE

Musée Jacquemart-André



Le 23 juin 2025 19h

Récital de Piano

Reed Tetzloff

Le 24 juin 2025 19h

Concert de chambre

Violon Augustin Dumay, Alissa Margulis
Piano Klara Min, Jean-Frédéric Neuburger
Alto Miguel da Silva
Violoncelle Edgar Moreau

Le 25 juin 2025 19h

Spivakov & Mercier Duo

Piano Hélène Mercier
Violon Vladimir Spivakov



Billetterie : tickets@classicalbridge.org www.classicalbridge.org

présenté par New York Concert Artists & Associates

géré par International Classical Music Manage-

3 CONCERTS ÉVÉNEMENTS

Programme

Lundi 23 juin 2025 à 19h

PIANO

Musée Jacquemart-André, Paris : Récital du pianiste **Reed Tetzloff**

Ravel, Chopin, Philip Lasser, Gershwin

Maurice Ravel : Menuet Antique, M.7

Maurice Ravel : Pavane pour une infante défunte, M.19

Frédéric Chopin : Fantaisie en fa mineur, Op. 49

Philip Lasser : Sonate pour piano, « Les Hiboux Blancs »

George Gershwin : George Gershwin's Songbook : Sélections de pièces pour piano solo

Mardi 24 juin à 19h

MUSIQUE DE CHAMBRE

Concert de musique de chambre autour des œuvres de

Mendelssohn, Ravel et Fauré

Klara Min (piano), **Alissa Margulis** (violon), **Edgar Moreau**

(violoncelle),

Jean-Frédéric Neuburger (piano), **Augustin Dumay** (violon) et

Maté Szücs (alto).

Felix Mendelssohn : Trio avec piano n° 1 en ré mineur

Maurice Ravel : Ma Mère l'Oye

Gabriel Fauré : Quatuor avec piano n° 1

Mercredi 25 juin à 19h

VIOLON / PIANO

Sonates pour violon et piano : J.S. Bach, Johannes Brahms,
Arvo Pärt et César Franck, **Hélène Mercier** (piano) et **Vladimir
Spivakov** (violon)

Johann Sebastian Bach : Sonate pour violon et piano

Johannes Brahms : Sonate n° 3 pour violon et piano

Arvo Pärt : Spiegel im Spiegel

César Franck : Sonate pour violon et piano

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des artistes
invités en 2025, sur le site du Classical Bridge International
Music Festival : www.classicalbridge.org/paris

Musée Jacquemart-André

<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr>

158 Bd Haussmann, 75008 Paris



Billetterie :
www.classicalbridge.org/paris

5e édition à Paris

festival international de musique
CLASSICAL BRIDGE

Musée Jacquemart-André

Le 23 juin 2025 19h
Récital de Piano
Reed Jexzail

Le 24 juin 2025 19h
Concert de chambre
Violon Aurélien Dumas, Viola Marnalis
Piano Ilana Min, Jean-Frédéric Neuburger
Alto Miguel da Silva
Violoncelle Edgar Moreau

Le 25 juin 2025 19h
Spivakov & Mercier Duo
Piano Hélène Mercier
Violon Maxim Spivakov

Billetterie : tickets@classicalbridge.org www.classicalbridge.org

présenté par New York Concert Artists & Associates

géré par International Classical Music Manage-

HYUNDAI

nyen **ICM** Management

W **STEINWAY & SONS** **Tamato Classic**

entretien

LIRE notre **ENTRETIEN** avec **KLARA MIN** à propos de la 5^e édition du Festival CLASSICAL BRIDGE au Musée Jacquemart-André : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-klara-min-a-propos-de-la-57-edition-du-festival-classical-bridge-paris-musee-jacquemat-andre-les-23-24-et-25-juin-2025/>

La pianiste Klara MIN a le génie des passerelles et des ponts créatifs. En invitant ses partenaires et amis de longue date, la pianiste cultive les affinités électives, suscite le partage et la communion auxquels sont conviés les spectateurs parisiens. Dans l'écrin somptueux et intimiste du Musée Jacquemart-André, le festival qu'elle a créé : « CLASSICAL BRIDGE », propose 3 concerts exceptionnels, les 23, 24 et 25 juin prochains. Au programme, vertiges pianistiques et chambrisme ciselé, en parfaite harmonie avec les salons patrimoniaux de l'un des plus séduisants musées de la Capitale. Explications et présentation de la déjà 5^{ème} édition...

[ENTRETIEN avec la pianiste KLARA MIN, à propos de la 5^{ème} édition du Festival CLASSICAL BRIDGE \(Paris, musée Jacquemart-André, les 23, 24 et 25 juin 2025\)](#)

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 17 mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création)

Le studio du Grand Théâtre de Luxembourg propose un spectacle ciselé aux effets visuels et de lumières particulièrement calibrés, qui focusent l'attention sur un texte continu, très beau et poétique (signé Zakiya McKenzie) lequel interpelle sur le miracle de la Nature, ses équilibres originels fragilisés, à présent particulièrement menacés.



Il en découle un théâtre fort et intense,- conçu et désigné par **David Shearing**-, aux images essentielles qui questionnent notre place et le sens de nos vies. La musique et la bande sonore (de **James Bulley**) y contribuent dans une large mesure, associant habilement textes enregistrés et vibrations musicales. À chaque séquence, la récitante [voix off qui est la

voix de l'*Humanité*] rappelle l'urgence à se reconnecter avec le vivant et notre terre, surtout à reprendre sa juste place : ici et maintenant. Le spectacle invite très allusivement à prendre conscience de la situation qui nous concerne ; d'autant qu'il y a urgence comme le rappelle le sable qui s'écoule en une longue traînée depuis les cintres jusque dans une grande coupe qui accueille ainsi chaque visiteur.

Pour *guides* [qui nous placent avant le spectacle], **une vingtaine d'ados** portent tout le spectacle : gestes précis et réfléchis, visages graves et impliqués, ils distribuent aux spectateurs, pendant la représentation, les éléments symboles en complément des images projetées [graines, feuilles...]. Ces jeunes interprètes, par leur jeune âge, soulignent le véritable enjeu de la performance : de quelle planète vont-ils hériter?

Leur engagement se manifeste sur la scène, mais aussi surtout par un travail très fouillé sur la narration : tous ont enregistré des récits qui émaillent le texte de la récitante principale ; le ton est là aussi grave et précis ; chacun témoigne, sensibilise, célèbre le miracle d'une Nature originellement harmonieuse, aujourd'hui détruite. En 1h de temps, le texte aborde plusieurs phénomènes constitutifs du cycle naturel : carbone, racines, feu, croissance, souffle...

reconnexion pour un nouveau recommencement



Photo ©

Alfonso Salgueiro

Mais au fil des évocations, le constat est sombre... Au centre de l'espace, suspendue, une souche d'arbre, aux racines coupées comme un trophée témoignant d'une ère révolue. De même les arbres que suggèrent le déplacement des jeunes acteurs sont réduits à des troncs secs, que les images vidéo restituent avec leurs frondaisons vertes et dansantes, vite perdues elles aussi.

L'humanité qui nous parle, jalonne son alerte du mot » *Sankofa* « , – vocable en twi de la tribu akan du Ghana qui signifie « retournez le chercher ». Revenir en arrière pour

préserver ce qui a été oublié [ou volontairement négligé]. La citation a valeur d'injonction et s'adresse aux hommes actuels : reconnectez-vous avec la Nature et apprenez à préserver ce dont vous dépendez essentiellement. Le bilan qui nous est proposé envisage un recommencement, un reset qui porte un ultime espoir avant l'extinction irréversible ; d'où le titre « *New Beginning* ».

Présenté en anglais puis en français, le spectacle outre sa grande séduction visuelle, réalise avec art, les principes d'une culture engagée qui implique judicieusement les adolescents ; ceux ci sont d'autant plus concernés qu'ils sont les citoyens et les spectateurs de demain. C'est l'un des volets nombreux du cycle dédié aux adolescents et intitulé « focus adolescence », belle initiative défendue par **Tom Leick-Burns**, directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, tout au long de la saison 2025 – 2026, et qui fait de l'établissement l'un des plus impliqués à l'échelle européenne, en terme de projets éducatifs et participatifs. La culture ouvre le débat, souligne les sujets importants pour la société actuelle et de demain... Rien de plus jubilatoire qu'un spectacle artistiquement accompli qui sait dénoncer et sensibiliser, tout impliquant au plus haut point les jeunes générations. Ce soir en est un exemple plus que convaincant.

Tous vêtus de noir, comme s'ils portaient le deuil, très dignes et graves, ces jeunes sont nos lanceurs d'alerte. Leur conscience éveille la nôtre. A nous d'agir. Le message est reçu 10 sur 10.



Photo ©

Alfonso Salgueiro

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand Théâtre le 17
mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création) – Photo ©
Alfonso Salgueiro



Photo

[: New Beginning © Zbigniew Kotkiewicz](#)

prochains rdvs au Grand Théâtre de Luxembourg

Prochains temps forts au Grand Théâtre de Luxembourg : LA CENERENTOLA de Rossini les 21 et 23 mai 2025 [Fabrice Murgia,

mise en scène], sans omettre deux temps forts danse, genre dans lequel le Grand Théâtre est particulièrement actif :

AFRICA SIMPLY THE BEST – 3 des meilleurs solos d'Afrique [Ankara / Serge Coulibaly], les 23 et 24 mai 2025 ; puis le

NEDERLAND DANS THEATER NDT1, les 18,19 et 20 juin 2025 [«
Figures in extinction » / Cristal Pyte with Simon McBurney]...
Toutes les infos sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr>

LIRE aussi **notre grand entretien avec Tom Leick-Burns**,
directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, à propos de
la saison 2024 2025 :
[https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-d
irecteur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-directeur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/)

*ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des
Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison
2024 / 2025*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

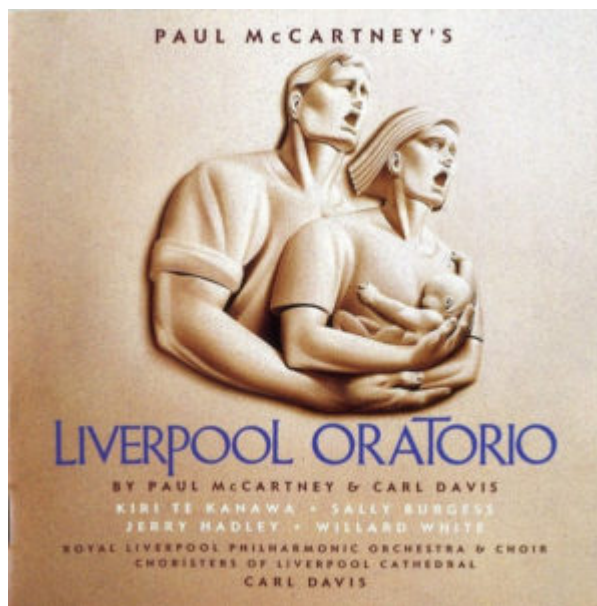
MONTE-CARLO. PAUL McCARTNEY : « Liverpool Oratorio », dim 27 juil à Monaco (Grimaldi Forum). OPMC, Kazuki YAMADA (direction)

Composée par Paul McCartney, le *Liverpool Oratorio* est à l'origine, une œuvre musicale, conçue en collaboration avec le chef d'orchestre Carl Davis, pour célébrer les 150 ans de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool. La composition marque la première contribution de McCartney à la musique classique, reflétant son intérêt pour ce genre déjà perceptible dans des chansons comme « *Yesterday* » ou « *Eleanor Rigby* ».

Une épopée autobiographique créée en 1991

Structuré en 8 mouvements, l'oratorio évoque la vie du héros « Shanty », né pendant la Seconde Guerre mondiale à Liverpool ; l'œuvre explore les thèmes de la guerre, de l'éducation, de

la religion, de la famille, du travail, des crises et de la paix. Dans un cadre fictif, l'action contient néanmoins des éléments autobiographiques inspirés par la propre vie de **Paul McCartney**. Pour ce faire, ce dernier combine habilement ses dons de mélodiste avec le cadre symphonique, exploitant toutes les ressources expressives de l'orchestration symphonique ; l'ancien Beatles explore la profondeur de ses racines et de ses émotions en racontant l'histoire poignante de son enfance à Liverpool.



La création eut lieu en 1991 à la cathédrale de Liverpool, avec des solistes renommés et expérimentés, telle la chanteuse d'opéra Dame Kiri Te Kanawa et Jerry Hadley ; l'oratorio a été enregistré chez EMI Classics la même année (1991), remportant un grand succès commercial, suscitant un classement dans la catégorie musique classique, inattendu voire spectaculaire,

des deux côtés de l'Atlantique, quand les critiques étaient partagés.

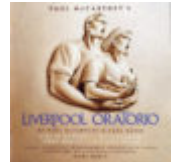
La réalisation de l'ouvrage produit un spectacle inoubliable, porté par une orchestration somptueuse et des voix puissantes. Sous la direction de son directeur artistique et musical, **Kazuki Yamada**, toujours soucieux autant d'expressivité que de subtilité, les instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** proposent ainsi un voyage musical qui transcende les genres. L'expérience unique séduira autant les amateurs de musique classique que les fans des Beatles, entre nostalgie et modernité, séduction mélodique et souffle orchestral.

Paul McCartney y réserve un hommage vibrant à la ville qui a forgé sa sensibilité et décidé de son destin singulier, devenant comme membre du groupe mythique des Beatles, puis

réussissant sa carrière en solo (entre autres avec les Wings),
l'un « des plus grands artistes de tous les temps » ...

**CONCERT du 27 juillet 2025 à MONACO
PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC Orchestre
Philharmonique de Monte Carlo :**

<https://opmc.mc/concert/paul-mccartneys-liverpool-ora>



[torio/](#)

Tenue correcte exigée (veste et cravate non obligatoires)

Venez vivre le grand concert du 27 juillet 2025 au Grimaldi
Forum (Monaco) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
dirigé par Kazuki Yamada, accompagné du CBSO Chorus et du
Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III.

À l'affiche : Liverpool Oratorio, œuvre emblématique de Paul
McCartney et Carl Davis, entre musique symphonique et récit
autobiographique.

#OPMC #LiverpoolOratorio #PaulMcCartney #KazukiYamada
#ConcertMonaco

VIDEO TEASER PAUL McCARTNEY : Liverpool oratorio

CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction)

Le TAP de Poitiers a accueilli, ce 14 mai, la création mondiale du *Verdict de minuit*, une œuvre ambitieuse mêlant musique contemporaine, poésie et mythologie. Inspiré du poème éponyme de Seamus Heaney, ce triptyque musical explore le mythe d'Orphée à travers le prisme de trois compositeurs aux univers distincts : Benoît Sitzia, Deirdre McKay et Gregory Vajda. Sous la direction de ce dernier, sept instrumentistes de l'ensemble *Ars Nova* ont été rejoints par deux solistes aux instruments évocateurs, Farnaz Modarresifar au Santour et Katalin Koltai à la « Ligeti Guitar, » pour un voyage sonore d'une rare intensité.

Une ouverture envoûtante : l'improvisation au Santour

Le spectacle s'ouvre sur une improvisation de Farnaz Modarresifar, dont le Santour, cithare persane aux timbres cristallins, installe d'emblée une atmosphère mystérieuse. En quatre minutes, la musicienne tisse des arabesques mélodiques qui, comme les chants d'Orphée, semblent suspendre le temps.

Les nuances subtiles et les résonances métalliques de l'instrument évoquent à la fois l'émerveillement et la mélancolie, annonçant les thèmes du mythe.

Tableau 1 : *Orphée et Eurydice* (Benoît Sitzia)

Benoît Sitzia plonge l'auditeur dans l'idylle tragique des amants mythiques. Sa partition, d'une grande densité expressive, alterne entre fulgurances orchestrales et moments de fragile intimité. Les cuivres et les cordes d'*Ars Nova* dialoguent avec une tension dramatique, tandis que des parties dissonantes symbolisent l'irréversible. La section centrale, plus lyrique, évoque la descente aux Enfers, avec des *glissandi* aux cordes et des percussions sourdes qui soulignent l'angoisse du retour.

Tableau 2 : *Le Verdict de minuit* (Deirdre McKay)

Deirdre McKay livre une pièce hypnotique, structurée comme une litanie. Le titre, emprunté à Heaney, renvoie au moment fatidique où Orphée se retourne. L'écriture, minutieuse, joue sur les répétitions et les micro-intervalles, créant un effet de vertige. Les bois (basson et clarinette) y sont mis à l'honneur, leurs phrasés saccadés évoquant les battements d'un cœur affolé. L'entrée progressive du santour, en contrepoint, introduit une dimension méditative, comme un écho lointain d'Eurydice.

Tableau 3 : *La Mort d'Orphée* (Gregory Vajda)

Vajda signe une partition furieuse et viscérale, restituant le démembrement du héros par les Bacchantes. Les percussions (timbales, toms) dominant, scandant une rythmique sauvage, tandis que les cordes crissent en un chaos organisé. La *Ligeti Guitar* de Katalin Koltai intervient par bribes, son mécanisme innovant produisant des harmoniques spectrales. L'épilogue, où la musique se délite en souffles étouffés, laisse planer l'image de la tête d'Orphée chantant encore.

...Et une clôture magique : *Orpheus Songs*

En guise de *finale*, sur une musique de Benoît Sitzia

interprétée par Katalin Koltai, la *Ligeti Guitar* offre une épitaphe minimaliste. Les notes arpégées, entre consonance et désaccord, semblent questionner l'échec du héros. L'instrument, par sa capacité à modifier les hauteurs en temps réel, incarne l'idée de métamorphose chère au mythe.

De son côté, la scénographie, sobre mais efficace, se compose d'un jeu de lumières, mais surtout de projections de textes écrits par Benoît Sitzia à partir des *Métamorphoses* d'Ovide relatant le mythe d'Orphée (tableaux I et II), puis de textes (en anglais) du poète irlandais Seamus Heany sur le même mythe orphique (tableau III). Les éclairages, tantôt froids (Enfers), tantôt dorés (l'âge d'or perdu), renforcent la dimension onirique. Porté par des interprètes exceptionnels (notamment Modarresifar, virtuose du santour, et l'ensemble *Ars Nova*, d'une précision chirurgicale), *Le Verdict de minuit* réussit à actualiser le mythe sans le trahir. La complémentarité des compositeurs – Sitzia (dramaturgie), McKay (introspection), Vajda (violence rituelle) – donne une lecture kaléidoscopique d'Orphée, où la musique devient à son tour un pont entre les mondes.

Une création audacieuse – qui confirme le TAP comme lieu incontournable de la création contemporaine en France !

CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction). Crédit photographique © Stéfanie Molder